

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

**Herausgeber:** Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

**Band:** - (1934)

**Heft:** 639

  

**Artikel:** Report on Swiss trade and industry in 1932

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-686026>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**MARCEL PILET-GOLAZ.**

*Président de la Confédération Suisse.*

L'Assemblée fédérale a élu président de la Confédération, pour 1934, M. Marcel Pilet-Golaz, chef du Département des Postes et Chemins de fer.

Ce magistrat, âgé de 44 ans seulement, est le plus jeune de nos conseillers fédéraux. Il accède pour la première fois à la plus haute charge de l'Etat.

Il était utile, écrit à ce sujet la "Gazette de Lausanne," il était nécessaire qu'en ces heures incertaines, où les destinées de la patrie semblent à beaucoup s'acheminer dans des voies inquiétantes, nous eussions à notre tête un président de la Confédération aussi rapproché que possible des jeunes générations.

Au Conseil national, où il fut élu en 1925, il donna la mesure de son sens politique, en attendant son heure pour monter à la tribune. Il n'y a que les sots et les bavards qui y accèdent avant d'avoir étudié la salle. Dans la députation nationale, le député vaudois parla peu et bien. Il semblait que sa réserve augmentât à mesure qu'il prenait de l'ascendant et que son nom était plus souvent prononcé parmi ceux des capables.

Après six ans de magistrature fédérale, le voici arrivé aux suprêmes honneurs de la République. Selon la tradition, il passa sa première année gouvernementale au Département de l'Intérieur qui est celui de l'Instruction publique, des sciences et des arts. Ce fut son initiation à l'exécutif. En 1929, il prenait la place de M. Haab au Département des Postes et Chemins de fer, le plus vaste dicastère de l'administration fédérale. Il s'est attaqué là, avec courage et décision, aux redoutables problèmes avec lesquels il n'a cessé de se trouver aux prises: le déficit ferroviaire, la modernisation du réseau, la concurrence du rail et de la route. Son année présidentielle sera celle où il devra affronter la dépolitisation des C. F. F.

Pour les observateurs de la vie publique, c'est une vraie jouissance de de voir travailler cet esprit clair et lucide dont tous les rouages semblent ajustés comme ceux d'une montre de précision. Il est de ceux qui savent mettre de la clarté dans les problèmes les plus complexes, débrouiller d'une main experte l'écheveau embrouillé des questions politiques et administratives.

Mais un homme de gouvernement serait bien incomplet s'il n'était qu'un cerveau. D'autres qualités que les intellectuelles forment la forte et attachante personnalité du nouveau président de la Confédération. Malgré ses apparences citadines, personne n'est plus profondément terrien que lui dans les hautes sphères politiques fédérales. Il pense que tout ce qui est de solide ici-bas provient de la terre et que c'est dans le sol natal que nous puisons le meilleur de nos forces. Ce Vaudois qui incarne les plus hautes qualités de la race, la mesure, la conscience professionnelle, le goût de l'intelligible, le besoin de voir clair et de savoir où il va, sait aussi le rôle

primordial que jouent dans le gouvernement des hommes l'élevation morale et le culte des valeurs éternelles sans lesquelles rien de durable ne se fonde ici-bas.

Sans doute, dans notre régime constitutionnel, un président de la Confédération est avant tout l'homme dont la mission consiste à coordonner les forces gouvernementales et à leur donner une direction. Son influence extérieure est moins grande qu'ailleurs. Toutefois, la présence, à la première magistrature du pays, d'un homme posédant à un si vif degré l'intelligence de notre temps est, à elle seule, une grande espérance.

*Echo Suisse.*

**DIEU SAIT POURQUOI.**

"Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce, je suis dès lors assez riche et je n'ai plus rien à vous demander."

Ces paroles me sont venues à l'esprit en lisant ce petit livre qui m'a profondément ému.

Que peut-on en dire, que doit-on en dire sinon qu'il est admirable, touchant dans sa simplicité, véritablement l'expression d'une âme qui prend son essor vers Dieu.

J'avoue humblement que j'ai ouvert ce petit livre avec une certaine appréhension, avec méfiance même, car en principe je n'aime pas ces recueils de correspondance qui sont trop souvent arrangés, mais ici, exprimée dans un langage simple et souvent poignant nous nous trouvons en présence de la vraie foi.

Mais ce n'est pas tout; ce livre est très humain et s'il nous fait suivre avec émotion le progrès spirituel d'une âme, il nous montre le martyre d'un pauvre corps qui gravit le calvaire du Cancer: les premières douleurs, l'opération, l'amélioration, la récidive, les derniers essais, — la guérison factice, la chute finale. Chaque page nous montre le flux et le reflux de l'espoir, mais à travers ces différentes phases on sent que la malade est soutenue, encouragée par sa foi et par une confiance sans bornes.

Lorsqu'elle se croit guérie, elle remercie Dieu et la lettre où elle parle des efforts de ses médecins évoque le mot d'Ambroise Paré, "Moi, je le pensais, Dieu le guérit." Quand elle s'aperçoit que sa guérison est factice et que le mal la reprend, elle écrit des pages qui expriment une résignation et une soumission vraiment sublimes.

Ce livre est tellement beau que je n'ose pas en citer des passages, car ils ne pourraient donner aucune idée de cette beauté, de cette inspiration qui montre le progrès d'une âme chrétienne pendant une longue et pénible maladie, vers l'épuration mystique.

Ce livre est le plus joli témoignage à la mémoire de celle qui est partie et dont le souvenir restera gravé dans les cœurs de tous les Suisses de Londres qui l'ont connue.

*Lecteur.*

**REPORT ON SWISS TRADE AND INDUSTRY IN 1932.**

The "Swiss Federation of Commerce and Industry" has just published its annual *Report on Swiss Trade and Industry during the year 1932*. The abundance of economic facts and figures will enable the foreign reader to obtain an insight into Swiss economic conditions.

As formerly, the general part of the Report contains a condensed statement dealing with certain important questions, such as prices, depreciation of currency and commercial policy.

Then follows a statistical part containing all the most important data on the different fields of economic conditions, as for instance; population, agriculture, waterpower, factories, labour questions, cost of living, banking, foreign trade, finance and taxation.

The most important part of the volume is devoted to special reports on the individual branches of trade and industry, on traffic, insurance and banking, on production and distribution of electric energy and on technical and commercial education.

The Report, which comprises some 270 pages, appears in a French and in a German edition and may be obtained at the price of Sw.fr.8.— (plus postage) from the "Secretariat of the Swiss Federation of Commerce and Industry," Zurich, Börsenstrasse 17.

**USEFUL HANDBOOK ON RESTRICTIONS.**

The Swiss Bank Corporation has performed a valuable service in reprinting its most useful booklet, "Foreign Exchange Restrictions." This was first issued in the spring of last year, but such was the demand that copies have been unobtainable for some time.

A great number of changes have been made since the early months of last year and the new booklet necessarily incorporates these alterations, let necessarily incorporates these alterations. Obviously the changes now taking, or about to take, place cannot be included, but the booklet serves as a useful general guide to traders in this country who are engaged in foreign business.

Restrictions now imposed by various Governments on the free operation of the international exchanges are so widespread that such a reference book as now reissued by the bank is really essential for those in any way concerned with exchanges.

Readers of the *Swiss Observer* may obtain copies, free on application to the Swiss Bank Corporation, 99, Gresham-street, E.C.2.

**PERSONAL.**

We express our sympathy to Mr. W. Burren, assistant secretary of the Swiss Mercantile Society, Ltd., his father having died in Switzerland.

We deeply regret to report the death of M. Charles, Henri Lullin, at the age of 79. M. Lullin was a member of the City Swiss Club since 1877, he was elected a Honorary Member of this Club in 1921.

did the slowest run on record; I want you to go even slower."

I thanked him. He meant it well, but somehow it made me think that the dangers must perhaps be worse even than they appeared to a spectator to be, and that is saying a good deal. Mr. Littlefield then said "Go," and I went. I had been told to steer for a large red diamond which was painted on the ice at Shuttlecock as a guiding mark for novices. You may imagine how it showed up on ice. You can imagine how frightened I was when I tell you that I never saw it.

*The Start and Finish.*

However I got off Battledore all right and round Shuttlecock, and got into Stream Corner, leading to Bulpetts. Now that part of the course was but an arm's span wide on either side, and the experts made up time there, going at a speed of 73 or 74 m.p.h. It was at this point that I remembered that I had brakes on my toes, and not relishing my rate of progression, I stuck one spike hard into the ice. The result was appalling. The ice walls of the track are much harder than marble. I know this because I hit each of them alternately about twelve times in twelve seconds.

I heard the meta-carpal bones of both hands crackling like pork, though protected by a pair of thick woollen gloves reinforced by hand pads like batting gloves. I gave up all hope and, gripping the handle-bars as well as I could with the phalanges of my fingers, awaited with tightly closed eyes my inevitable disintegration. Suddenly I found myself going up hill. I opened my eyes and realised that I had passed the winning post, and in the joy of the moment quite forgot to brake.

On reaching the crest my toboggan took a 24 foot leap and landed in deep snow, completely winding me.

*The Saturday Review.*

**THAT TERRIBLE BOB.**

By LIEUT.-COL. CYRIL FOLEY.

Another year of winter sports is upon us. What fun they used to be, and no doubt still are. My introduction to them in 1906 was at St. Moritz, and consisted in a little mild ski-ing. I stayed at the Palace Hotel, and one night after dinner, Mr. Walter Guinness (now Lord Moyne) observed that it was a monstrous reflection on the sporting proclivities of the human race that only three persons living in the hotel, which was filled by three hundred and seventy-five human beings, should have ever been down the Cresta.

I can see him now leaning across the table and saying to me "You and I Cyril will go down the Cresta at 9.15 to-morrow morning." (They used the course early before the sun became too hot). I drank another glass of old brandy and said "Rather."

Next morning I was awakened from a deep sleep at 7.45 by my blankets being pulled off my bed. I saw, as in a dream, Walter Guinness fully equipped in a crash helmet, elbow and knee pads, even down to his steel shod toes, standing by my bed-side. He uttered the words "The Cresta."

I do not know if, in olden times, those condemned to death by the axe were awakened by the gaoler with the words "The Block," but if so, they must have experienced exactly the same sensation which I underwent. I rose like a man hypnotised, and dressed, if you can call dressing putting on a pair of trousers, a flannel shirt, a sweater and a pair of shoes, without either washing your face or brushing your hair or teeth. I was then led out, still semi-conscious, to the blacksmith, who fixed some iron tips into the toes of my boots, from there to the sports purveyor who sold me knee, elbow and hand pads, and so to the fatal run.

*The First Victim.*

We arrived there just in time to see Captain Sam Ashton, of the 2nd Life Guards, start in his initial attempt. Thank goodness the run was from the Junction, and did not therefore include that dreadful Church leap. I stood next to Mr. Littlefield, the American, who was the controller, and who had presented the run with a contact clock which timed the course to a tenth of a second, and which cost £110.

Ashton, who was as brave as a lion, took Battledore much too high. For the benefit of the uninitiated, Battledore was an almost perpendicular ice wall about 10 feet high, from which you were projected on to Shuttlecock (not so high). Littlefield said in a tone of finality "He's for Shuttlecock." He most certainly was. I had never seen a flying man up to then. Ashton was the first I ever saw, and after him Blériot.

He shot over Shuttlecock and sailed into space. After flying for about 60 ft. the toboggan, weighing 80 lbs., parted company with him. Ashton himself went on for another 30 ft. and then made a forced landing, head first into the snow, actually falling on the further side of the path 30 yards away from Shuttlecock. Luckily there was a piled up drift and he landed in that, with only his legs visible. He was duly rescued, and Guinness was the next victim on the list.

*Friendly Advice.*

By that time I was sufficiently awake to realise what a fool I was. Directly Guinness had completed the course and his time had been telephoned up, I was helped on to a toboggan. Mr. Littlefield approached me as I lay face down on the dreadful thing, and solemnly removed my cap. I could still speak, so I asked him why.

"Well," he said, "you see if it falls off, we can't give 'line clear' to the next competitor." He then bent down and whispered in my ear. "Lady Angela Forbes went down yesterday and